



projection

L'essentiel

Edition spéciale

N°4 – 24 août 2011

de la World Water Week de Stockholm - 2011



LAURE CROMBE, MEMBRE DU RESEAU, AU CŒUR DES DEBATS SUR LES INEGALITÉS URBAINES

Ce bulletin d'information résume chaque jour les grands axes des débats, ateliers, évènements parallèles et moments forts de la World Water Week de Stockholm 2011. Elle se concentre sur les sujets qui font la spécificité du réseau Projection : la contribution des jeunes professionnels à l'évènement et la place des pays en développement dans les débats.



Ci-contre, Laure Crombé et Emilie Lavie



Les changements globaux dont l'urbanisation massive, thème central de la Water Week, font apparaître ou accroissent les inégalités des populations face à l'eau et l'assainissement.

Une journée complète a été consacrée à la question pour évaluer son impact sur le développement économique et social des pays en développement.

En se basant sur diverses études de cas, les participants ont abordé un large panel de thématiques associées : quel business model pour desservir la ville dans sa globalité? Quelles spécificités et quels liens potentiels entre acteurs formels et informels? Comment l'accès aux services de base peut-il renforcer la cohésion sociale? Comment mieux vivre ensemble dans les villes en réduisant les inégalités?

C'est dans ce cadre que Laure Crombé, membre du réseau Projection et doctorante à l'Université Paris-Ouest-Nanterre, est intervenue en binôme avec Emilie Lavie, maître de conférence à Paris Diderot, sur la question suivante : « Quel type d'eau pour quel type de population? ».

Leur présentation concerne tout particulièrement un programme de recherche franco-germano-soudanais sur la gestion de l'eau à Khartoum. Il met en avant les inégalités

qualitatives et quantitatives des populations de la capitale soudanaise pour l'accès à l'eau.

L'opérateur local y produit 209 litres d'eau par habitant et par jour, volume équivalent à certains pays européens. Il existe néanmoins un haut degré de stress hydrique dans la ville. Les constats de leurs études de terrain font ressortir que les inégalités quantitatives sont principalement liées aux inégalités socio-économiques (émigrants, quartiers périphériques). Les inégalités qualitatives, quant à elles, sont dues à des considérations techniques. Le taux de perte du réseau de Khartoum est de l'ordre de 40% ce qui contraint l'opérateur à augmenter la production, accélérer le traitement et augmenter le stockage dans des conditions sanitaires inadéquates, afin de distribuer un volume constant. La qualité de l'eau est donc insuffisante et se dégrade à mesure que l'utilisateur est éloigné du point de distribution (système de porte-à-porte).

Une solution innovante a émergé pour réduire les inégalités dans les quartiers non desservis de la ville de Khartoum : le mini-réseau. Ce système local peut alimenter 1 000 à 3 000 ménages et ainsi réduire la distance entre point de distribution et de consommation, ce qui limite les risques de dégradation de la qualité de l'eau.



DONNER SA PLACE À L'ASSAINISSEMENT

« We are here to talk about shit » (Nous sommes là pour parler de merde). C'est ainsi que Juanita Diring du CREPA introduit son intervention. Manière de désamorcer rapidement le sujet de l'assainissement qui a encore du mal à émerger dans les priorités d'action face la santé, l'éducation ou reste dissout dans les projets d'accès à l'eau. C'est pourtant, comme le rappelle UN-Habitat, une cause majeure de mortalité à travers le monde et malgré les compétences existantes sur le terrain, les taux de couverture de l'accès à l'assainissement régresse à travers le monde.



Plus d'infos



LES JEUNES DOIVENT FAIRE LA RÉVOLUTION!

Directeur de la division « financement des établissements humains » de UN-Habitat dont dépendent l'eau et l'assainissement, Bert Diphorn nous a accordé un entretien sur le sujet des bidonvilles. Extrait : « Les populations urbaines ont la force. Si on ne change pas la situation des bidonvilles, cela peut être source de conflits socio-politiques. En étant moteur du changement, les jeunes professionnels peuvent enrayer cette situation. »



Retrouvez l'intégralité de cet entretien dans la prochaine newsletter trimestrielle du réseau Projection sur les bidonvilles, à paraître en septembre.

« Généralement, nous travaillons pour les pauvres et pas avec les pauvres. Nous devons revenir aux basiques et nous recentrer sur la population. »

Antoine A.R. Loris

Université d'Aberdeen